

18 / 04 / 2015 → 28 / 04 / 2015

VILLES PARTENAIRES : Dakar - Paris

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Université Cheikh Anta Diop, UCAD, Dakar, Sénégal

Institut Polytechnique Panafricain, IPP, Dakar, Sénégal

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

14°N

DAKAR

ÉTUDIANT-E-S , ENSAPLV : Shama BOUDHABAY, Clémentine CHAILLAND, Maria GINER DE GRACIA, Felicitas LEE, Cristina

LOPEZ PEREZ, Audrey RICHOMME, Matilde Julia SARA VIA, Iris TOULOUSE.

ENSEIGNANT-E-S , ENSAPLV : Olivier BOUCHERON, Maria-Anita PALUMBO, Monica CORALLI.

DÉTOUR(S)

Notre atelier international à Dakar s'inscrit dans la continuité de la réflexion sur l'état et le devenir de quartiers de logements collectifs, initiée à La Courneuve à l'automne 2012, et prolongée depuis chaque année, notamment lors de l'atelier à New-York au printemps 2014.

L'objectif de ce type d'action est de développer chez les étudiants des facultés d'observation et de compréhension critique de situations urbaines particulières, tirer des enseignements de cette lecture du présent afin d'envisager la production de programmations «hors normes», tout en construisant leur propre démarche.

Pour l'année 2014-2015, nous proposons de nous projeter tout d'abord non pas depuis un quartier précis de l'île de France, mais depuis l'œuvre construite, ou pas, de l'architecte belge emblématique d'une façon vraiment différente de faire l'architecture et la ville : Lucien Kroll. En effet à l'invitation de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, nous allons travailler avec nos étudiants d'avril à juin sur Lucien Kroll et ses

projets non aboutis ou ignorés par la critique de l'époque en nous concentrant sur la partie centrale de son travail : la réhabilitation des grands ensembles.

Ce travail sur Lucien Kroll constitue ainsi un premier détour, et un solide repère duquel nous projèterons nos interrogations vers un autre détour, celui de la capitale du Sénégal, Dakar, et la situation de ses quartiers centraux abritant des ensembles HLM.

Il est particulièrement significatif pour nous de développer notre pédagogie entre la parcours et les productions de Lucien Kroll et les enseignements que nous tirerons de notre détour dakarois, puisque Lucien Kroll souligne à plusieurs reprises dans ses écrits l'importance de ses expériences rwandaises entre 1966 et 1970.

Ndakaaru

Monica Coralli (architecte, géographe), qui encadrera avec Olivier Boucheron et Maria-Anita Palumbo cet atelier international et l'enseignement du semestre, a assisté aux évolutions de Dakar lors des deux dernières décennies. Par ailleurs, elle a mené des travaux de recherche et des expertises

au Sénégal et dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest depuis 1997.

Au moment de l'Indépendance en 1960, la question de l'habitat au Sénégal, et tout particulièrement à Dakar, se posait avec la même acuité que dans la France de l'après-guerre. Le Sénégal était l'un des pays les plus urbanisés de la sous-région. Devant faire face à l'exode rural, le besoin en logement se traduisait par un étalement urbain mal maîtrisé par les instruments d'urbanisme. Les quartiers dits «informels» compensaient le manque d'offre (ou son inadaptation). Pour tenter d'endiguer l'expansion en tâche d'huile, la production de logements sociaux à Dakar s'intensifie, sans pour autant parvenir à couvrir les besoins. En effet, elle s'adresse spécifiquement à la nouvelle classe moyenne, née grâce à la graduelle «africanisation» des cadres, qui demande à être logée en ville. Pour celle-ci, il s'avère nécessaire de construire des logements de standing, similaires à ceux proposés aux européens sur place, à moindre coût et à proximité de leur lieu de travail.

Face à la pression démographique, la SICAP (Société Immobilière du Cap-Vert) et l'OHLM (Office des habitations à loyer modéré) se

DÉTOUR(S)

Our international workshop in Dakar takes its place in the ongoing reflection on the present state and future of neighbourhoods of collective housing, begun at La Courneuve in the autumn of 2012 and continued since then every year, most particularly in the spring 2014 New York workshop. The aim of this sort of activity is to enable students to develop their critical faculties of observation and understanding of particular urban situations, draw the lessons from this reading of the present in order to envision creating “outstanding” programming, all the while constructing their own approaches.

For 2014-2015, we propose to work, not from a particular site in the Ile-de-France, but from the built or unbuilt works of the Belgian architect emblematic of a truly different way of “practicing” architecture and the city: Lucien Kroll. Upon invitation of the Cité de l'Architecture et du Patrimoine (City of Architecture and Heritage), we are going to work with our students from April to June on Lucien Kroll's projects that were not built or little-noticed by reviews in the period and

concentrate on a central aspect of his work: the rehabilitation of large complexes. Hence, this work on Lucien Kroll represents a first detour and a robust bearings from which we can project our questions towards another detour – Dakar, the capital of Senegal, and the situation of its central neighbourhoods with their public housing.

It is especially meaningful for us to develop our course steering between the itinerary and the productions of Lucien Kroll and the lessons we shall be able to draw from our detour in Dakar, since Lucien Kroll emphasized repeatedly in his writing the importance of his experiences in Rwanda between 1966 and 1970.

Ndakaaru

Monica Coralli (architect, geographer), who will guide this international workshop and the semester of teaching, along with Olivier Boucheron and Maria-Anita Palumbo, has followed the developments in Dakar over the last two decades. Furthermore, she has carried out research and provided expert surveys in Senegal and other West African countries since 1997.

At the time of independence in 1960, the issue of housing in Senegal, and most especially in Dakar, was as acute as in post-war France. Senegal was among the most urbanized countries in the sub-region. In the face of a rural exodus, housing needs were met by poorly controlled urban sprawl unaffected by urbanism and the so-called “informal” neighbourhoods compensated for the lack of any real offer (or its poorly adapted nature). In an attempt to counteract this sprawl, construction of social housing was stepped up in Dakar, although it remained far from responding to needs. In fact, its main beneficiary was the new middle class based on the gradual “Africanisation” of managers who wanted to be accommodated in the city and for whom housing of a certain standard, similar to that for Europeans living there, was provided at a lesser cost and near their work.

Confronted by demographic pressure, the SICAP (Société Immobilière du Cap-Vert) and the OHLM (Office des habitations à loyer modéré/ Medium-level rent housing office) endeavoured to assure the transition between traditional dwellings and dense, planned accommodation of the “Western” sort, associated with multi-story

soucient d'assurer la transition entre l'habitat traditionnel et l'habitat planifié dense, dit de type «occidental», associé à l'édifice à plusieurs niveaux du genre « grands ensembles» qui sera rarement proposé même dans des époques successives. En effet, il lui seront préférées des plus basses densités et des plus faibles hauteurs. Il n'est pas inintéressant de rappeler que lorsque à Dakar débute la construction des premiers quartiers de la SICAP, en France le débat est déjà ouvert sur la pertinence de certains modèles d'habitat en relation avec la densité. L'expérience initiale SICAP-OHLM se situe donc précisément dans le moment charnière qui intéresse tant l'idée de ville dans sa globalité que les solutions architecturales et typologiques.

Ainsi, les solutions adoptées reflètent cette recherche d'un compromis entre la contrainte d'une certaine densité et la nécessité d'espaces individuels. Ce compromis est, à notre manière de voir, demeuré pertinent au fil du temps, malgré la réduction progressive des espaces individuels, en particulier des jardins privatifs des logements, au profit des espaces collectifs auxquels on accorde d'ailleurs une attention majeure tant en termes de fonctions que de formes et caractéristiques.

Dans le contexte actuel, la mise en perspective de cet habitat planifié avec celui traditionnel lébou et, enfin, ceux deux confrontés aux types et standings qui occupent tout le foncier rendu disponible et constructible et sur lequel les promoteurs immobiliers privés investissent dans la très large majorité en résidentiel, quelles formes d'habitat, tenant compte des modes de vie et de la pression foncière toujours très forte à Dakar, peuvent-elles être proposées ?

L'AI, grâce à la rencontre avec plusieurs architectes, experts locaux des dynamiques foncières et socio-économiques et artistes travaillant dans l'espace urbain en contact avec les habitants, pourra permettre d'arriver à des propositions de projet qui puissent inclure ces multiples réflexions et approches dans la diversité des espaces produits. Les quartiers étudiés seront notamment ceux de Fass et de Gueule Tapée. Les premiers temps de notre terrain nous permettront d'opérer des choix de cas d'étude à partir des thèmes que nous travaillons à La Courneuve : le centre et la marge, la rénovation urbaine, le jeu des acteurs, le rôle des associations, la règle et la transgression, le foncier et les formes de groupement de l'Habitat ... Ainsi, par exemple, la comparaison entre l'habitat

planifié des années 50-70, et ses transformations, et celui considéré comme « traditionnel » lébou, devrait permettre aux étudiants de tirer des enseignements sur la façon dont se réinvente la ville ici et maintenant, et se réinventera demain, à Dakar et dans le Grand Paris.

Phasage de l'enseignement pendant le semestre

1ère phase de travail, préparation de l'atelier de Dakar (mars-avril 2015) : comme nombre d'autres villes du Sud, Dakar peut avoir l'aspect d'un chantier permanent. La première phase de travail correspondra à l'observation à distance des dynamiques spatiales sur l'étendue métropolitaine, et à l'identification des dispositifs et systèmes urbains pertinents. Cette première phase de travail en groupe se conclura avec la définition des problématiques qui constitueront les perspectives d'étude. En parallèle de ce travail de collecte à distance, nous souhaitons organiser des entretiens avec des personnes ayant expérimenté au cours de leur vie une mobilité résidentielle entre Dakar et Paris. Ce travail biographique permettra aux étudiants d'éclairer d'un point de vue très subjectif les enjeux de la production de l'habitat entre ces deux capitales.

“large complexes” that were rarely proposed subsequently. Preference was in fact given to lower densities and lesser height. It is interesting to note that when construction of the first SICAP neighbourhoods began, the debate in France was already on about the relevance of certain types of dwelling in relation to density. The initial SICAP-OLM experience thus took place at precisely the critical juncture concerning both the idea of a city in its totality and architectural and typological solutions.

Thus, the solutions adopted reflect this search for a compromise between the limits of density and the need for individual space. In our opinion, this compromise has remained relevant over time in spite of the progressive reduction of individual space, particularly of the dwellings' private gardens in favour of the collective space that is accorded special attention in relation to function, form and characteristics. In the present-day context, a perspective on this planned housing and the traditional Lebou housing, as well as comparing the two to the types and standards that now attract private real estate investment that is mainly residential, we might ask

what short of dwelling should be proposed in view of the lifeways and continuing real estate pressure in Dakar.

Thanks to encounters with several architects, local experts on real estate and socio-economic dynamics, and artists working in urban space in contact with the city's inhabitants, the international workshop will enable us to work out project proposals that will encompass multiple reflections and approaches in the diversity of spaces produced.

The neighbourhoods to be studied are Fass and Gueule Tappée. The first phase of our fieldwork will allow us to choose case studies on the basis of the subjects we worked on in La Courneuve: center and margin, urban renovation, the interplay of actors, the role of associations, rule and transgression, real estate and forms of grouping habitat....

So, for example, comparison between the 1950-1970s planned accommodations and their transformations, and the “traditional” Lebou dwellings should enable students to draw lessons about the way the city reinvents itself here and now and will do so tomorrow in Dakar and in Grand Paris.

Phases of the course over the semester

1st phase of work, preparation for the Dakar workshop (March-April 2015): as for other cities in the South, Dakar looks like a permanent construction site. The first phase of work will involve observing from a distance the spatial dynamics of the metropolitan area and identifying the relevant facilities and urban systems. This first phase of group work will be concluded by defining the problematics that make up the study perspectives. In parallel to this collecting work from a distance, we want to set up interviews with people who have lived in Dakar and Paris. This biographical study will enable students to elucidate a highly subjective point of view about the stakes involved in production of housing in the two capitals.

2nd phase of work, fieldwork in Dakar (April 2015): identification of practices of urban habitat through study of everyday life in all its aspects. Interviews with inhabitants and surveys of their homes and environment, as well as of the social space identified as differentiated urban situations. The individual survey in various

2ème phase de travail, terrain à Dakar (avril 2015). Identification des pratiques de l'habitat urbain par l'étude du quotidien dans toutes ses déclinaisons. Entretiens avec des habitants et relevés de leur maison et de leur environnement, de l'espace social identifié comme représentatif de situations urbaines différenciées. Le travail de relevés ponctuels dans les différents quartiers ciblés pourra permettre aux étudiants de détecter des situations urbaines singulières. Ces systèmes urbains considérés significatifs sont la manifestation concrète de l'invention du quotidien de la ville par ses habitants. Le travail d'étude correspondant à cette phase pourra être condensé dans un carnet où les notes écrites composent avec les éléments graphiques.

3ème phase de confrontation du terrain de Dakar avec les enseignements tirés de l'étude des projets de L.Kroll (avril-juin 2015).

4ème phase de propositions, projets (avril-juin 2015). Les étudiants parisiens et sénégalais produiront différentes formes de propositions sur leur terrain d'étude. L'ensemble du travail de terrain sera regroupé dans un blog, sur le modèle de celui créé cette année pour le cours P821 à La Courneuve et l'AI associé à New York.

Programme pédagogique synthétique de l'Atelier à Dakar

Préalable: Rencontre et visites

Rencontre des partenaires dakarois.

Constitution des équipes mixtes de travail. Organisation des séances de travail en collaboration avec les enseignants, les experts et les professionnels sénégalais partenaires de l'atelier. Repérage des architectures et des secteurs urbains significatifs et définition de l'itinéraire de prospection préliminaire.

Organisation des visites.

1ère Phase de travail de terrain : La prospection préliminaire.

Appréhension globale de la ville et de ses dynamiques de déploiement spatial. Identification des dispositifs locaux, situations spécifiques, architectures et ensembles et systèmes urbains significatifs. Repérage des processus en cours et des problématiques qui en émanent afin de définir des perspectives d'étude.

2ème Phase de travail de terrain : Les relevés ponctuels et les relevés de systèmes urbains.

Identification des pratiques de l'habitat urbain par l'étude du quotidien, des architectures ordinaires de la ville ; des intimités domestiques aux parcours individuels et collectifs, en passant par la gestion des voisinages. Entretiens avec des habitants et relevés de leur maison, de leur habitat étendu, de leur espace social représentatifs de situations urbaines différenciées. Le travail de relevés ponctuels permettra aux étudiants de repérer et d'étudier des situations urbaines singulières originales, inédites. Ces systèmes urbains considérés comme significatifs sont la manifestation concrète de l'invention au quotidien de la ville par ses habitants. Le travail d'étude de ces systèmes urbains conduira à un travail de réflexion écrit sur les thématiques de travail à développer pour la phase de propositions.

3ème Phase de propositions: réflexion sur le pré-projet.

Les étudiants devront produire un projet sur leur terrain d'étude, ce projet sera davantage compris comme un processus que comme la réification immédiate d'un programme sur un site particulier. Il se fera néanmoins à partir de l'élément architectural.

target neighbourhoods will allow students to detect singular urban situations. Those urban systems considered significant are the concrete manifestation of the invention of the everyday of the city by its inhabitants. The work corresponding to this phase can be concentrated in a logbook or written notes with graphic elements.

3rd phase of confronting fieldwork in Dakar with the lessons learned from studying Lucien Kroll's projects (April-June 2015).

4th phase of proposals, projects (April-June 2015) Parisian and Senegalese students will produce different forms of proposals on their fieldwork. The ensemble of fieldwork will be put together on a blog like the one created this year for Course P821 in La Courneuve and the international workshop in New York.

Synthesis teaching programme in the Dakar workshop

Preliminary: Encounters and visits

Encounters with Dakar partners

Setting up mixed working groups. Organisation of working session in collaboration with Senegalese teachers, experts and partners in the workshop.

Locating significant examples of architecture and urban sectors, definition of itinerary for preliminary prospection.

Organisation of visits.

1st phase of fieldwork: preliminary prospection Overall appraisal of the city and the dynamics of its spatial deployment.

Identifying local facilities, specific situations, significant architecture, ensembles and urban systems Finding processes under way and the problematics entailed in order to define the study perspectives.

2nd phase of fieldwork: individual surveys and urban system surveys.

Identification of practices of urban habitat through study of the everyday, the ordinary architectural aspects of the city; from domestic privacy to individual and group itineraries, including neighbourhood relations management. Interviews with inhabitants and surveys of their home, extended living space, social space representative of differentiated urban situations. The individual surveys will enable students to find and study original, unexpected, singular urban situations. Those urban systems considered significant are the concrete manifestation of

the invention of the everyday of the city by its inhabitants. Work on these urban systems will lead to written reflection on the working themes to develop for the proposal phase.

3rd phase of proposals: reflection on the pre-project

Students will produce a project on the basis of their field work, understood more as a process than as an immediate reification of a programme on a particular site. Nonetheless, it will be based on the architectural element.

PROJET de Christina FELICITAS : PROSPECTION et PROPOSITION POUR UNE BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER.
Intervention, situation, plan d'implantation, coupes longitudinales et transversales.



Projet de Christina Felicitas: prospection et proposition pour une bibliothèque de quartier.
Situation, tissu.

De la ville au domestique, usages des espaces intersticiels, continuité de l'espace public à l'espace privé, étudier à Gueule Tapée.



Maria AUDREY - Les cours intérieures des habitations est la place centrale : lieu des toutes les activités de la journée.
Autour du marché un grand nombre de vendeurs ambulants proposent leurs produits.



Les moutons sont présents dans toutes la ville.
L'extension des bâtiments les rapproche et crée des espaces de passages sur la voie publique parfois très étroit. La Mosquée reste le lieu central de la ville. Des espaces de commerces peuvent éventuellement y être louer.



María AUDREY. Le marché a connu une forte extension depuis son occupation au sol. Ce qui cause d'importants problèmes d'espace de passage, de rangement, de lumière et de ventilation. Les sols composés de terre, de sable, de pierres et de dalles de béton ne recouvrent que partiellement le marché. A certains endroits, le sol est fissuré à cause des infiltrations d'eau provoquées par les inondations.



Le trafic routier du marché est très dense. L'extension du marché sur les trottoirs oblige souvent les piétons à marcher sur la route et à se frayer un passage entre les voitures.



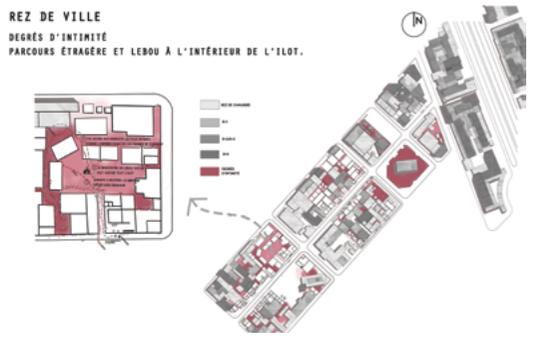
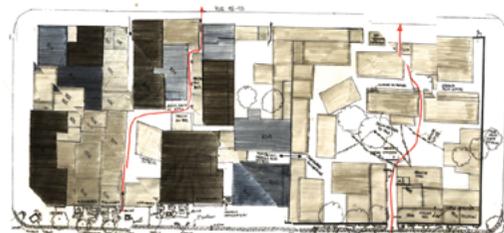
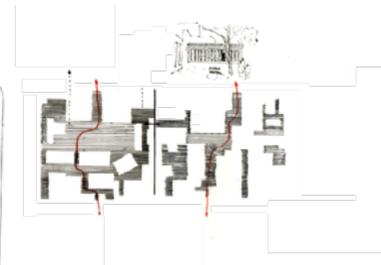
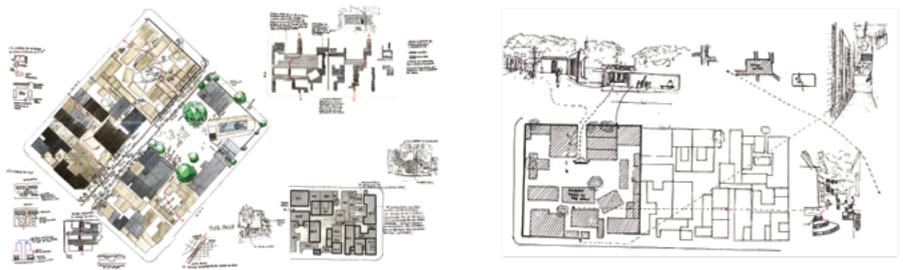
284
285



DAKAR

Projet de Mathilde SHAMA : parcours à l'intérieur d'un îlot, promiscuité, degré d'intimité.
Timeline des usages à différents instants de la journée

286
287



DAKAR

